



**LÉOPOLD SEDAR SENGHOR**  
**Qui est-il ?**

*de la Négritude à la Civilisation de l'Universel*

**Fernando LAMBERT**

**Note sur l'auteur :**

**Fernando Lambert** est professeur émérite de littérature africaines à l'Université Laval et a écrit plusieurs articles sur la poésie de Léopold Sedar Senghor.

Publication de la Chaire Senghor de la Francophonie,  
Sous la direction de Jean-François Simard, titulaire de la Chaire Senghor de la Francophonie

Série : Cahier Senghor, numéro 8  
ISBN (Papier): 978-2-89251-509-1  
ISBN (PDF): 978-2-89251-510-7  
Juin 2013

## TABLE DES MATIÈRES

<b>Bref portrait de Senghor .....</b>	<b>1</b>
<b>Carrière hors du commun .....</b>	<b>1</b>
<b>La Négritude .....</b>	<b>2</b>
<b>Temps de la rencontre et de l'échange .....</b>	<b>5</b>
<b>Apport de Senghor au Sénégal et à l'Afrique.....</b>	<b>6</b>
<b>La Francophonie .....</b>	<b>7</b>
<b>Des suites du projet senghorien.....</b>	<b>8</b>
<b>Jusqu'au Québec.....</b>	<b>8</b>
<b>En guise de conclusion.....</b>	<b>9</b>
<b>Références.....</b>	<b>10</b>

2006 a marqué le centenaire de la naissance du Président Léopold Sedar Senghor non seulement pour le monde francophone mais aussi pour beaucoup de pays du monde. Effectivement, Senghor a été baptisé à la mission catholique de Joal, sur la Petite Côte du Sénégal, le 9 octobre 1906 et inscrit ensuite au registre des naissances de l'administration coloniale. La dimension mondiale de cet événement permet de comprendre la qualité exceptionnelle de sa personnalité et la stature du personnage.

### BREF PORTRAIT DE SENGHOR

Pendant toute sa première enfance, Senghor ne parle que sérère. Il apprend rapidement le français auprès du Père Dubois de la mission catholique de Joal puis à l'école primaire de Ngas-O-Bil. Son projet de devenir prêtre le conduit ensuite au séminaire-école Libermann de Dakar. Renvoyé de l'école pour s'être opposé au Supérieur, le Père Lalouse, qui déniait à l'Afrique toute culture, il se retrouve au cours laïc d'enseignement secondaire. Baccalauréat secondaire en 1928, 1<sup>ère</sup> année du bac, Latin-grec, 2<sup>e</sup> année du bac, philosophie. Demi-bourse d'études en France qu'il peut compléter grâce à l'aide de Blaise Diagne, premier député sénégalais à la Chambre française des députés. **Lycée Louis-le-Grand**, en classe de khagne, où il rencontre Aimé Césaire, homme politique et poète martiniquais. **Sorbonne** : licence ès lettres et, en 1932, diplôme d'études supérieures avec un mémoire sur *L'Exotisme dans l'œuvre de Baudelaire*. 1935, **agrégé de grammaires classiques (latin-grec)**.

### CARRIÈRE HORS DU COMMUN

D'abord, **professeur** au lycée Descartes à Tours, puis au Lycée Marcelin-Berthelot à Saint-Maur-des-Fossés. Service militaire, car il a été naturalisé Français en 1933. **Linguiste**, il occupe la chaire de langues et civilisations négro-africaines à l'École nationale de la France d'outre-mer. **Poète**, ses premiers poèmes sont de 1930. En 1945, **Chercheur**, bourse de recherche du CNRS (Centre national de la recherche scientifique) pour l'étude de la poésie orale sérère et wolof. **Homme politique**, 1945 est élu député. En 1955, **Secrétaire d'État à la présidence du Conseil**, dans le cabinet d'Edgar Faure. 1958, **fondateur** de l'Union progressiste sénégalaise, le parti socialiste sénégalais (UPS). **Critique littéraire. Théoricien de la Négritude. Penseur** : philosophie et politique. 1960, **Président** de l'Assemblée législative fédérale de la Fédération du Mali, puis en septembre de la même année **Président** de la République du Sénégal. 31 décembre 1980, **démission surprise**. 1981, **Président** de l'Interafricaine socialiste. **Académicien**, élu en 1983; discours de réception par Edgar Faure et discours d'acceptation, mars 1984. Décès, le 20 décembre 2001.

Comme **héritage écrit**, il nous a laissé 7 recueils de poésie et 2 ensembles de poèmes épars. Cinq recueils de textes qui ont comme titres le mot *Liberté*,

*Liberté 1. Négritude et Humanisme*. Le Seuil, 1964

*Liberté 2. Nation et voie africaine du socialisme*. Le Seuil, 1971

*Liberté 3. Négritude et civilisation de l'universel*. Le Seuil, 1977

*Liberté 4. Socialisme et planification.* Le Seuil, 1983

*Liberté 5. Le dialogue des cultures.* Le Seuil, 1992

Ces 5 recueils représentent plus de 3 000 pages de critiques littéraires, de préfaces, de conférences, d'études sur l'Afrique et sa civilisation, de textes sur la politique et sur le socialisme, de réflexions sur la culture, sur le métissage, sur la francophonie, sur la latinité, sur le dialogue des cultures, sur la civilisation de l'universel, etc. Une somme remarquable et unique.

Une présentation courte de Senghor peut se résumer en un mot composé : Senghor, le **poète-président** ou le **président-poète**.

## LA NÉGRITUDE

Lorsqu'on parle de Senghor, une question est incontournable parce qu'intimement liée à l'écrivain et au penseur sénégalais, la **Négritude**. Un mot qui a fait couler beaucoup d'encre. Elle a eu ses épigones, mais aussi ses détracteurs. Parmi ces derniers, Marcien Towa, *Léopold Sedar Senghor, Négritude ou Servitude ?* (1971) et Stanislas Adotevi, *Négritude et négrologues* (1972). On peut dire : la génération des années 1970 contestant la génération des années 1930. Un conflit des générations qui s'est atténué avec les années. Beaucoup de ceux qui ont d'abord remis en question les positions de Senghor se sont ralliés avec le temps. On peut mentionner entre autres, Henri Lopes. Mais Senghor, fidèle à lui-même, a développé sa pensée de 1930 à 1988, année où il publie chez Grasset, *Ce que je crois*, avec comme sous-titre : **Négritude**,

## **Francité et Civilisation de l'Universel.**

Tout Senghor est dans ce sous-titre. On peut y voir une magnifique synthèse de sa vision d'humaniste.

Posons d'abord, que **la Négritude a une histoire**. Elle prend forme à Paris, au début des années 1930, dans le milieu des étudiants noirs, Africains, Antillais et Noirs américains. Elle est tributaire pour une part de la Négro-Renaissance des Négro-Américains dont Harlem était l'âme et la capitale culturelle. Langston Hughes a dit : « Moi aussi je suis l'Amérique ». Elle doit aussi à la grande figure d'Haïti où, selon Césaire, avec les luttes pour son indépendance en 1804, « la Négritude se mit debout pour la première fois » (*Cahier d'un retour au pays natal*, p. 24)

Il est nécessaire d'ajouter qu'il y a eu **plusieurs Négritudes**. Outre celle des Négro-américains et le modèle des Haïtiens, on peut dire qu'il y a eu autant de négritudes que celle-ci compte de pères en langue française. La Négritude du Guyanais Léon Gontran Damas n'est pas celle du Martiniquais Aimé Césaire, ni celle du sénégalais Senghor; celle de Césaire diffère également de celle de Damas et de celle de Senghor.

Léon Gontran Damas réclamait la Négritude afin de pouvoir assumer en lui ce qu'il a appelé : ses « trois fleuves ». À la Négritude, il demandait de l'aider à unifier ses racines multiples : **blanches** par son père, et par sa mère, **noires** et **amérindiennes**.

Aimé Césaire, déraciné de l'Afrique et se cherchant des racines propres, attendait de sa Négritude reconnue et proclamée qu'elle puisse lui permettre de faire face à sa nouvelle réalité : noir et antillais, ce

dont témoigne son *Cahier d'un retour au pays natal* (1939; 1945).

Précisons cependant que les trois pères de la Négritude, dans les années 30, partageaient une même vision : la Négritude est avant tout une prise de conscience de la situation du Noir en Occident; elle est aussi expression de cette **prise de conscience** dans une création littéraire, avant tout poétique; elle a aussi été **réclamation d'un changement** de l'ordre des choses, en particulier de la situation coloniale.

Pour Césaire, la Négritude « est la simple reconnaissance du fait d'être noir, et l'acceptation de ce fait, de notre destin de Noir, de notre histoire et de notre culture ». Cela affirmé, la Négritude en est venue pour lui, à appartenir à l'histoire, sans rien renier de sa grande utilité, de sa nécessité même, dans le cheminement respectif des étudiants noirs de l'époque.

Pour Senghor, la Négritude, c'est cela, mais beaucoup plus encore. Dès leur première rencontre au Lycée Louis-le-Grand, Senghor titillait Césaire, pour ne pas dire plus, parce que selon Césaire, Senghor était toujours à évoquer sa culture sereine et la civilisation africaine, alors que Césaire se considérait, pour sa part, privé de son histoire et de ses racines africaines. Déjà, dès les années 30 et c'est là une immense différence, Senghor voyait la Négritude comme un **humanisme**. Il s'est employé en de nombreux écrits et conférences à définir cet humanisme.

Comme Senghor est féru de formules bien frappées, de formules-médailles, il en a eu quelques-unes qui ont soulevé des tollés. Celle-ci, à titre d'exemple : « L'émotion est nègre, comme la raison est hellène ». Il a

dû longuement s'expliquer auprès de la génération des jeunes Africains, disant qu'il n'entendait pas par là, priver les Africains de la raison, mais bien traduire la relation spécifique du Noir au monde. C'est dans une conférence à l'Université de Montréal en 1966, qu'il a synthétisé ses réflexions sur la Négritude, en cette définition : « La négritude est donc l'ensemble des valeurs de civilisation du monde noir, telles qu'elles s'expriment dans la vie et les œuvres des Noirs » (*Liberté 3*, p. 90).

Cette théorisation de la Négritude est venue assez tard. Dans un premier temps, Senghor a mis sa poésie au service de sa Négritude et l'inverse est aussi vrai. En effet, sa Négritude, i. e. les valeurs africaines, son histoire, sa culture, sa sensibilité propre, a éclairé et guidé sa production poétique. On peut affirmer sans hésiter que ses quatre premiers recueils, si l'on tient compte de *Chants pour Naëtt* (Seghers 1949) qui est repris légèrement modifié dans *Nocturnes* en 1961 sous le titre nouveau *Chants pour Signare*, les trois autres recueils étant *Chants d'Ombre* (1945), *Hosties noires* (1948), *Éthiopiennes* (1956), ces recueils donc servent les visées du premier mouvement de la Négritude. Le poète se déclare dyâli, i. e. griot et chantre de l'Afrique. Sa poésie a ainsi comme fonction de proclamer l'Afrique au monde, d'affirmer l'Afrique et ses valeurs culturelles, ses grandes figures historiques, etc. Le poète se proclame **l'ambassadeur** et le **porte-parole** de son peuple et de l'Afrique. Dans « Le Retour de l'Enfant Prodigue », il dit :

*« Demain, je reprendrai le chemin de l'Europe, chemin de l'ambassade »*  
Dans le regret du Pays noir (p. 52)

Parlant de Négritude, Senghor a souvent insisté sur les deux temps de la Négritude. Le modèle est bien connu et on le retrouve également dans les Antilles avec Édouard Glissant : d'abord, le départ vers l'Autre, vers l'espace et la culture de l'Autre, puis le retour à son propre espace mais en ayant été transformé en cours de route. La poésie senghorienne démontre assez clairement que le poète a pris d'abord une distance certaine de son Afrique. C'est le départ, le premier temps de la démarche du colonisé. Le poète s'est coulé, non sans satisfaction d'ailleurs, dans son nouveau milieu, le monde des Blancs. On retrouve dans le poème, « Que m'accompagnent koras et balafong », une image de Senghor, jeune professeur à Tours :

*« Je ne fus pas toujours pasteur de têtes blondes sur les plaines arides de vos libres*

*Pas toujours bon fonctionnaire, déférent envers ses supérieurs*

*Bon collègue poli élégant – et les gants ? – souriant riant rarement*

*Vieille France vieille Université, et tout le chapelet déroulé. »*  
(Senghor, 1990, p. 31)

Le poète a poussé sa copie du modèle jusqu'à adopter les codes de politesse et d'élégance de la « Vieille France ». Sa poésie montre surtout que pour opérer un retour, il doit nommer, i.e. se réapproprier les réalités, les valeurs et les beautés de son enfance et il convoque ce temps

premier comme son « Royaume d'enfance » et son « Paradis d'enfance ». Il doit se réapproprier l'histoire et la culture de son pays sérére et de l'ensemble de l'Afrique. Il a conscience qu'il lui faut reconquérir son identité première. Le titre de l'un de ses poèmes est assez éclairant, « Le Retour de l'Enfant Prodigue ». L'image biblique est forte et elle connote un sentiment de faute ou de manquement. Le poète y déclare :

*« Servante fidèle de mon enfance, voici mes pieds où colle la boue de la Civilisation.*

*L'eau pure sur mes pieds, servante, et seules leurs blanches semelles sur les nattes de silence ».*

(Le Retour de l'Enfant Prodigue, p. 48)

La Négritude a eu visiblement une fonction fondamentale dans la poésie de Senghor et également dans le cheminement du poète. À la fin du poème « Que m'accompagnent koras et balafong », il proclame :

*« Nuit qui me délivres des raisons des salons des sophismes, des pirouettes des prétextes, des haines calculées des carnages humanisés*

*Nuit qui fonds toutes mes contradictions, toutes contradictions dans l'unité première de ta négritude » (p. 37)*

Dans la poésie de Senghor, les mots, « Négritude », « Nuit », « Noir » forment un réseau associatif. La Nuit est, dans la culture africaine, un temps privilégié. C'est le moment de la communication avec

l'au-delà, avec les Ancêtres. C'est donc le moment propice de la communion avec les valeurs profondes de l'Afrique. C'est précisément dans ce retour aux sources africaines que la Négritude redevient une force purificatrice et libératrice de l'être premier et un facteur d'unité retrouvée. Le poète considère que ce qu'il a emprunté aux colonisateurs, ce qu'il a tenté d'imiter chez eux, reste de l'ordre de la surface. Par contre, ce qu'il redécouvre de l'Afrique, le rejoint au plus intime de son être.

La Négritude qu'il propose à ses frères africains, c'est donc une immersion dans les valeurs profondes de l'Afrique. En 1969, il précise en effet : « ... pour demeurer nous-mêmes, nous devons conserver les vertus de l'humanisme nègre dont nos langues sont dépositaires » (Liberté 3, p. 185). Ce n'est toutefois pas pour s'y enfermer comme dans un ghetto, mais pour se ressourcer, se renforcer afin de pouvoir ensuite aller à la rencontre de ses frères et sœurs humains.

#### TEMPS DE LA RENCONTRE ET DE L'ÉCHANGE

La Négritude une fois reconquise, vient le temps de la rencontre et de l'échange. Très tôt, l'une des grandes préoccupations de Senghor a été de faire connaître l'apport de l'Afrique au monde. Dès 1939, il publie un article, « Ce que l'homme noir apporte » dans *L'Homme de couleur*, chez Plon. Fidèle à cette même perspective, il emprunte à l'histoire de l'Afrique, un symbole fort de l'ouverture de l'Afrique à d'autres civilisations et au monde. Cette grande figure poétique de l'ouverture et de la rencontre, c'est la figure en hauteur et en majesté de la Reine de Saba,

nommée du titre de Candace, i.e. reine, par certains, mais dont le nom était selon d'autres traditions, Makéda, cette reine qui a rendu visite au roi Salomon. Cette grande figure devient le symbole de l'échange entre l'Afrique et la culture sémite, et plus largement de la rencontre de l'Afrique avec une autre civilisation, avec d'autres civilisations. Il tenait beaucoup à cette image de la rencontre Afrique / Orient et Occident, la Reine de Saba devenue une image poétique très forte qui se développe d'abord comme l'Éthiopienne, puis devient le centre de sa magnifique élogie, « Élogie pour la Reine de Saba » (1979). Les grandes figures de l'histoire africaine, Sun Jata fondateur de l'empire du Mali, Chaka fondateur de l'empire zulu, tout spécialement les figures de Reines, de Princesses, manifestent d'une part, les grandeurs du passé de l'Afrique et d'autre part, elles nourrissent la fierté du poète et des Africains, identifiant en quelque sorte l'apport de l'Afrique au monde.

Les images de la rencontre entre l'Afrique et l'Occident sont nombreuses dans la poésie de Senghor. De ces deux continents, Afrique et Europe, autour de la mer intérieure, il dira : « Les sœurs complémentaires : l'une est couleur de flamme et l'autre sombre, couleur de bois précieux » (Vacances, p. 43). Le poète voit l'Afrique et l'Europe sous la figure de deux femmes, la noire Soukeïna et la blanche Isabelle. Pour Senghor, la Négritude n'est pas séparation, ni isolement. Elle est ce que l'Africain apporte au monde, comme à ses frères et sœurs humains. Senghor, amant des belles formules, a nommé cette rencontre et ces échanges, le « lieu du donner et du recevoir ». Deux verbes, deux actions, donner et recevoir, qui traduisent une aspiration très profonde de Senghor.

## APPORT DE SENGHOR AU SÉNÉGAL ET À L'AFRIQUE

Le premier apport de Senghor a été pour son pays, le Sénégal, et par voie de conséquence pour l'Afrique. En homme de culture, il a fait la part belle à la culture dans sa politique gouvernementale et dans son action sociale et politique. Impossible de nommer toutes ses actions. Rappelons les infrastructures majeures dont il a doté son pays : le **théâtre Daniel Sorano** avec sa troupe et son école; l'Institut national des arts, école d'enseignement et de formation aux arts traditionnels : musique, tamtam (Doudou Ndyaye Rose et ses rosettes), danses, luttes traditionnelles, etc.; **Manufactures sénégalaises des arts décoratifs de Thiès** (1966) d'où sont sorties des œuvres remarquables : tapisseries de haute lisse et peintures inspirées de l'art africain et créant un art africain moderne. En 40 ans d'existence, près de 900 tapisseries sont sorties de ces Manufactures. Création aussi de concours nationaux de théâtre et de lutte traditionnelle, de Musées, de l'Université des Mutants sur l'île de Gorée pour la formation continue, d'une maison d'éditions, Les Nouvelles éditions Africaines, etc. La liste n'est pas complète puisqu'il faudrait y ajouter de nouveaux programmes surtout universitaires et de technologies, des programmes d'échanges de jeunes : étudiants, fonctionnaires, etc. La formation qu'il voulait communiquer à son peuple, par la place donnée à la culture, visait à **faire de chaque Sénégalais et Sénégalaise une personne fière de son histoire, de ses valeurs et ouverte sur les autres par la culture**. Idéal proposé en fait par Senghor, à tout Africain et Africaine.

Ce travail de base de Senghor a produit ses fruits. De tous les secteurs de la culture, des artistes, des troupes de théâtre, des troupes de danse, des écrivains, des cinéastes, des professeurs ont fait rayonner à travers l'Afrique, en Europe et jusqu'en Amérique, les créations littéraires, artistiques, théâtrales, cinématographiques du Sénégal. L'image du pays, de l'Africain et de l'Afrique s'en est trouvée transformée et dynamisée.

Une **autre réussite de Senghor**, dans son entreprise de partage et d'échange entre l'Afrique et le monde, a été de faire de Dakar, **la capitale culturelle de l'Afrique**. Le coup d'envoi du nouveau positionnement de Dakar dans le monde a été l'inoubliable **Festival Mondial des Arts nègres** en 1966, co-présidé par **André Malraux**. Cette grande fête a rassemblé à Dakar des Noirs venant de tous les coins du monde : Amérique du Nord, Amérique du Sud, Antilles, Haïti, Inde, Madagascar, Afrique francophone, Afrique anglophone, Europe. Et aussi un grand nombre d'intellectuels, d'artistes, de créateurs, de musiciens, d'hommes politiques du monde blanc. On y a livré beaucoup de grands et beaux discours. Utiles sans doute. Mais l'essentiel a été d'abord des retrouvailles pour les Noirs de la diaspora, des rencontres qui ont permis une découverte réciproque de l'Afrique et du monde, ainsi que la fierté des Africains du dedans et du dehors de présenter les divers visages de leur culture et de leurs créations.

La mission culturelle de Dakar s'est prolongée tout au long de la présidence de Senghor. De grands colloques internationaux y ont été tenus sur divers



thèmes touchant la culture et le développement. Diverses rencontres, stages d'initiation à la civilisation africaine, séminaires d'experts ont amené Africains et Occidentaux à travailler et à réfléchir ensemble. L'une des dernières créations de Senghor a été **la Biennale Arts et Lettres** qui, à tous les deux ans, alternait Littérature et Arts et contribuait à la découverte et à la diffusion de l'héritage africain et de la création africaine contemporaine.

## LA FRANCOPHONIE

L'action de Senghor s'est prolongée au-delà de son pays et du continent africain. Se référant souvent au *Discours sur la méthode* de Descartes, il voulait que la parole ou le discours s'accompagne méthodiquement de l'action. Comme responsable politique doublé d'un homme de culture d'une rare stature, il souhaitait un plus large espace de rencontre et d'échange, et **cet espace** pour lui **devait être** au premier chef **culturel**. Avec ses homologues et amis, Hamani Diori, Président du Niger, et Habib Bourguiba, Président de la Tunisie, il a conçu ce qu'il a appelé un « commonwealth » francophone devenu avec le temps la Francophonie. Un des actes fondateurs de cette organisation internationale a été, on le sait, la création à Nyamey, en 1970 de **l'Agence de coopération culturelle et technique** (ACCT), qui a connu depuis des mutations et est devenue l'Organisation internationale de la Francophonie – OIF, regroupant 77 États et gouvernements.

Il est intéressant de rappeler la première conception que Senghor avait de la Francophonie. Il délimite sans ambiguïté le champ de celle-ci :

*« Si nous avons pris l'initiative de la Francophonie, ce n'était pas pour des motifs économiques ou financiers. ... c'est qu'avant tout, pour nous, la Francophonie est culture. ... le seul principe incontestable sur lequel elle repose est l'usage de la langue française ... Bref, la Francophonie, c'est par-delà la langue, la civilisation française; plus précisément, l'esprit de cette civilisation, c'est-à-dire la culture française »* (Liberté 3, p. 80).

Et il pousse encore plus loin, insistant sur la dimension humaniste de la Francophonie :

*« La Francophonie ... c'est une façon rationnelle de poser les problèmes et d'en rechercher les solutions, mais toujours par référence à l'homme »* (Ibid., p. 85)

Ainsi dès le départ, il n'enfermait pas la Francophonie uniquement dans la langue française dont il a pourtant si bien chanté les vertus : « ... rigueur et abstraction, clarté et précision ... Certes sa beauté est dans ses qualités intellectuelles; encore plus dans ses qualités sensibles, voire sensuelles » (Ibid., p. 84).

Ce qui importait pour Senghor, c'était que ce nouvel espace soit un lieu privilégié du **dialogue des cultures**. Il ne s'agissait pas pour lui d'une mondialisation uniformisante, mais bien plutôt d'un lieu où se formerait une civilisation nouvelle, la civilisation de l'universel, faite de la rencontre et de l'échange entre toutes les cultures, les petites comme les grandes. Un creuset en quelque sorte où chaque culture donne et reçoit. Dans *Ce que je crois* (Grasset, 1988), Senghor est

explicite : « Il s'agit, pour chaque continent, pour chaque peuple, de s'enraciner profondément dans les valeurs de sa civilisation originaire pour s'ouvrir aux valeurs fécondantes de la civilisation française, mais aussi des autres civilisations, complémentaires, de la Francophonie » (p. 177).

La Francophonie est ainsi, pour Senghor, le passage obligé vers la Civilisation de l'Universel, car pour lui, la Francophonie est un « projet de civilisation humaine » (Ibid., p. 178). Toutefois, pour progresser vers la Civilisation de l'Universel, la Francophonie doit, selon lui, s'inscrire dans un ensemble plus vaste qu'il a identifié : il s'agit de tous les pays de langue néo-latine : Espagne, Italie, Portugal, pays latino-américains. En fin de parcours de sa réflexion, dans l'un de ses derniers textes publiés sinon son dernier, *Ce que je crois* 1988, il affirme que ce n'est pas « une seule civilisation » qu'il faut tendre à réaliser, mais plutôt « l'Humanisme de l'Universel » (Ibid., p. 187) qui rassemblera en fait les valeurs humaines partagées par tous les humains. On peut donc dire que Senghor, resté fidèle à lui-même jusqu'au bout, aura entretenu ce rêve ou cet idéal toute sa vie. La Négritude est un humanisme. La Civilisation de l'Universel sera aussi un humanisme.

## DES SUITES DU PROJET SENGHORIEN

Ce qui est certain, c'est que le projet de Senghor de partager les valeurs de la Négritude avec l'ensemble du monde a eu des suites qui se prolongent jusqu'à maintenant. Grâce à l'ACCT et plus encore à l'Association des Universités partiellement ou entièrement de langue française (AUPELF), devenue l'Agence

Universitaire de la Francophonie (AUF), dont le premier secrétaire général a été M. Jean-Marc Léger, ami de Senghor, l'enseignement des littératures africaines a commencé à se tailler une place de plus en plus importante, d'abord dans les universités québécoises, puis américaines et canadiennes, asiatiques (Inde, Japon, etc), plus timidement dans les universités françaises et d'autres universités européennes. Des recherches sur les littératures et les cultures africaines ont été menées par nos chercheurs sur le terrain en Afrique à partir des années 1970, dans le cadre d'accord de coopération et d'échange entre les universités du Nord et les jeunes universités du Sud. L'enseignement de langues africaines : le swahili, le wolof, le bambara, etc. s'est développé dans des universités américaines et européennes. Avec le temps, les littératures, le cinéma, les arts, l'histoire de l'Afrique ont été intégrés au programme d'enseignement et de recherche des universités à travers le monde. Des centres d'études africaines et des chaires de recherche sur l'Afrique ont vu le jour hors du continent africain, de Vancouver en passant par Québec, l'Europe, l'Asie, jusqu'au Japon. Les cultures africaines, la vie culturelle africaine contemporaine et les principales réalités africaines peuvent ainsi être partagées par d'autres peuples.

## JUSQU'AU QUÉBEC

Ce n'est ici qu'un tableau sommaire de la contribution de Senghor dans le monde de la Francophonie en premier lieu, mais aussi plus largement dans d'autres espaces. Il faudrait souligner beaucoup d'autres retombées du mouvement lancé depuis l'Afrique qui s'est conjugué à plusieurs mouvements d'émancipation,

d'affirmation et de créations culturelles divers. Même le Québec est rentré dans la marche au cours des années 60 et encore davantage dans les années 70. Un collègue et ami sénégalais qui assistait au grand spectacle de la Super-Franco-Fête en 1974, en écoutant chanter Félix Leclerc, Gilles Vigneault et Robert Charlebois, surtout les deux premiers, affirmait y retrouver les grands thèmes de la poésie de la première Négritude : le pays chanté, une quête d'identité, la condition sociale et politique, l'affirmation de soi, etc.

Cette Négritude de la première génération a donc eu un rayonnement étonnant et assez précoce jusqu'au Canada et particulièrement au Québec. Jean-Éthier Blais, professeur, critique et journaliste, aimait raconter qu'étudiant, il avait été particulièrement heureux de voir, à la fin de la guerre 39-45, reprendre les arrivées de livres édités en Europe et dans les premiers arrivages, il avait découvert *Chants d'Ombre* de Senghor et *Cahier d'un retour au pays natal* d'Aimé Césaire. Quelques écrivains québécois ont été très sensibles à ces voix venant de pays encore à l'époque colonies européennes et ils ont rapidement perçu dans leur poésie, des parentés de condition humaine et une invitation à une grande fraternité humaine. On peut nommer, entre autres, Gaston Miron et aussi Paul Chamberland qui s'est déclaré fils spirituel de Césaire en poésie.

Le Gouvernement du Québec et la ville de Québec ont dédié une place publique à Senghor, le Président-poète et l'un des pères de la Francophonie. L'Université Laval et l'Université de Montréal lui ont décerné chacune, en 1966, un doctorat honoris causa. Plusieurs événements à Montréal et à Québec, ont souligné en 2006 le centenaire de sa naissance.

Senghor, on le sait, a été très sensible à la position particulière du Québec dans le Canada et au rôle qu'il jugeait essentiel du Québec dans la Francophonie.

## EN GUISE DE CONCLUSION

J'ai privilégié ici l'homme de culture, mais il ne faut pas ignorer l'homme politique et son rôle dans l'administration et l'économie du pays, au milieu de beaucoup de soubresauts et d'avancées. Senghor a été le premier Chef d'État Africain à introduire le multipartisme après une période de parti unique. Il a également été le premier à démissionner volontairement. Il a aussi contribué à développer l'économie du pays qui souffrait d'un vice colonial, la monoculture de l'arachide. Il a mis en place une infrastructure touristique, le pays bénéficiant de plus de mille kilomètres de côte sur l'Atlantique, faisant du tourisme l'une des sources importantes de revenus. Avec l'aide du Canada, il a aussi réaménagé une autre ressource, la pêche, en motorisant les pirogues et en dotant l'industrie de camions réfrigérés, permettant ainsi la commercialisation du poisson dans l'ensemble du Sénégal. Entre autres réalisations. La dimension politique et économique de sa contribution donne matière à une étude substantielle.

Voilà donc quelques traits bien incomplets d'une grande figure africaine, Léopold Sedar Senghor, qui a traversé tout le XX<sup>e</sup> siècle (1906-2001), en le marquant de sa personnalité très attachante et en nous laissant un héritage dont il nous faut garder précieusement la mémoire, parce qu'il appartient aussi à l'espace francophone.

## RÉFÉRENCES

ADOTEVI, Stanislas, (1972), *Négritude et négrologues*, Paris : Union générale d'éditions, Collection 10/18.

CÉSAIRE, Aimé (1983) (1939) *Cahier d'un retour au pays natal*, Paris : Présence Africaine.

SENGHOR, Léopold Sedar (1949), *Chants pour Naëtt*, Paris : Seghers.

SENGHOR, Léopold Sedar (1990), *Œuvre poétique*, Paris : Le Seuil, Collection Points.

SENGHOR, Léopold Sedar (1964), *Liberté 1. Négritude et humanisme*, Paris : Le Seuil.

SENGHOR, Léopold Sedar, (1977), *Liberté 3, Négritude et civilisation de l'universel*, Paris : Le Seuil.

SENGHOR, Léopold Sedar (1988), *Ce que je crois*, Paris : Grasset.

TOWA, Marcien (1971), *Léopold Sedar Senghor : négritude ou servitude ?* Yaoundé : Éditions CLÉ, Collection Point de vue.